

colonic, comme des miramidon toujours prêts à écrire pour celui qui les paie, à l'exemple des avocats qui, pour de l'argent, consacrent leur éloquence déclamatoire à la défense du premier scélérat venu. Cet état de choses changerait si le gouvernement se montrait plus impartial dans la répartition des annonces.

LE TRUE-WITNESS.

Le *True-Witness* nous a décoché, dans son dernier numéro, une série de naïvetés qui, pour être enveloppées de mots à grand effet, n'en sont pas plus dangereuses.

Il est bon de dire à ceux qui n'ont pas étudié avec soin les allures et les finesses cousues de fil blanc de notre confrère, que le *True-Witness* aspire à jouer sur la scène canadienne le rôle de *Paysan du Danube*. J'appelle, dit-il, un chat, un chat et cet autre, un fripon, "a spade, a spade—a knave, a knave—and a fool, a fool." Ce qui veut dire, en d'autres termes, que le *True-Witness* se fait une vertu de sa grossièreté, et un mérite de sa vulgarité; mais cela ne prouve point que lui, *True-Witness*, soit infallible lorsqu'il qualifie quelqu'un de *knave*. L'emploi des expressions blessantes ne donne pas à notre confrère, que nous sachions, le monopole de l'infaillibilité. Loin de là, il nous semble que si notre confrère s'était senti plus souvent dans son droit, il aurait moins pris l'habitude de parsemer ses écrits d'expressions telles, qu'un homme qui les emploierait dans un salon, s'exposerait à être pris par les épaules et jeté à la porte. Comme notre confrère nous accuse d'être trop délicat sur ce point, nous lui demanderons s'il voudrait répéter toutes les phrases de l'article qu'il nous a consacré le 16 avril, dans le salon de son évêque, en présence de jeunes prêtres, ou dans le vestibule de quelque couvent, en face d'une demi-douzaine de demoiselles?

Que notre confrère soit sur ses gardes; car s'il nous répond dans l'affirmative, nous le mettrons au défi de tenter l'aventure. S'il avoue, au contraire, que certaines expressions de cet article et de plusieurs autres d'us aussi à sa plume sont trop épicées pour être entendues par des oreilles chastes, nous lui demanderons si la vérité doit être, en aucun cas, défendue en un langage dont on peut rougir ensuite; et si le *True-Witness*, écrit dans un tel style, n'est pas aussi dangereux pour la morale que les écoles publiques contre lesquelles il aime à récriminer?

Nous avons dit que lorsque le *True-Witness* a recours aux grands mots, aux attaques impétueuses, il joue simplement un rôle, et nous pouvons en donner aujourd'hui même une preuve assez plaisante. Un des grands moyens de ce journal, lorsqu'il se trouve embarrassé, consiste à accuser son adversaire de mauvaise foi, à tort ou avec raison. C'est, en effet, le reproche que notre confrère, entraîné par une fatale habitude, n'a pas manqué de lancer au *Journal des Débats*. Voici de quelle manière:

"Armé, dit-il, de ces faits que nous mettons de nouveau sous les yeux de notre confrère—mais qu'avec son honnêteté habituelle, il se gardera certes bien de relever,—nous réitérons nos assertions."

En lisant ces lignes, ne croirait-on pas que le *Journal des Débats* s'est fait une habitude d'être de mauvaise foi envers le *True-Witness*? Comment aurions-nous pu nous rendre coupable à ce point, puisque nous ne sommes né que d'hier et que celui de nos articles auquel le *True Witness* répond, est le seul que nous ayons écrit à son adresse? Mais peu importait à notre confrère; avant tout, il voulait nous calomnier, afin d'atténuer la portée de nos reproches et c'est pourquoy il nous accuse d'une mauvaise foi habituelle, comme si nous existions depuis plusieurs années. Nous ne serions pas même étonné de l'entendre prendre la voix menaçante du loup de la fable et nous dire: "Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ou ton père ou un des tiens."

Le *True-Witness* a des amis protestants, dit-il; mais ce sont des *ladies* et des *gentlemen*; tandis que les amis protestants que le *Journal des Débats* peut avoir—qui lui a dit que nous en ayons?—sont simplement des *fellows*, des individus qui se soucient bien plus d'un baril de farine ou de potasse que de l'honneur de leurs filles.—Ah! *True-Witness*, *true witness*!

Eh! bien; passe pour les *fellows* protestants, abonnés au *Journal des Débats*, de faire la grimace lorsqu'ils entendent ce

true witness leur dire que leurs filles, élevées dans les écoles communes du Haut-Canada, ne valent pas mieux que si elles avaient grandi dans une maison de prostitution. C'est bon pour des goudailliers de s'indigner pour si peu, d'avoir de pareils sentiments; mais les *ladies* et les *gentlemen* protestants, amis du *True-Witness*, ne se fâchent pas pour de pareilles bagatelles; au contraire, ils répondent *amen*. Ce que c'est que d'être *lady* ou *gentleman*!

C'étaient aussi, sans doute, les *fellows* catholiques qui s'indignaient à la lecture du livre de *Maria Monk*; quant aux *ladies* et aux *gentlemen*, amis de ce *true witness*, ils devaient se réjouir de voir les écoles de leurs filles, traitées d'une manière aussi infâme que le *True-Witness* traite les écoles protestantes.

—Mais, nous objecteront les *ladies* et les *gentlemen true witness*, la *Maria Monk* calomniait affreusement les religieuses.

—Mais, s'écrie à son tour, un docteur Ryerson quelconque, le *True-Witness* calomnie nos maîtres d'école protestants, lorsqu'il les traite tous de "lubriques brutes, de *lecherous beast of a common school teacher*."

—Cependant, répond le *True-Witness*, il y a des preuves contre les professeurs de ces écoles.

—Et pourtant, réplique le Ryerson, il y a des faits contre les religieuses.

—Malheureusement oui, réplique le *True-Witness*; nous ne pouvons pas nier sans mentir qu'il y a eu parmi nous des personnes indignes du respect qu'on a pour leur sacerdoce ou pour les ordres auxquels elles appartiennent. Ce sont là des exceptions inévitables. Le Christ n'avait que douze apôtres à choisir et dans cette douzaine se trouva un Judas.

—Hélas, hélas! dira le Ryerson, il y a des maîtres d'école qui cravachent les jeunes filles de 14 ans; mais combien y en a-t-il? un sur cinq cents. Ce sont là les exceptions inévitables dont vous parlez.

—Oui, mais je puis citer plusieurs écrivains protestants qui se sont prononcés contre vos écoles—le *Dispatch* de New-York, par exemple; le *Times* de Boston et un docteur Philbrick, de Toronto.

—Et moi, pour chaque protestant que vous me citerez comme une autorité contre nos écoles, je vous donnerai les noms de cinquante catholiques qui ont écrit contre vos couvents et vos séminaires. Il y en a de toutes les couleurs, de bêtes et des gens d'esprit, des écrivains comiques et des philosophes sérieux, un Rabelais, un Voltaire, un Diderot, un d'Alembert, un J. J. Rousseau, un Paul Louis Courier, un Havin, un Eugène Sue, un P. Blanchet, de l'*Avenir* et dix mille autres que je ne vous nommerai pas.

—Vous ne niez pas que quelques uns de ces maîtres d'école qui fouettent les jeunes filles, ne sont pas mariés. Lisez mon article du 16 courant, et vous verrez que j'insiste sur ce point; j'y reviens souvent; c'est un de mes traits les plus acérés.

—Je le sais, répondra aussitôt le Ryerson quelconque; je m'en suis parbleu bien aperçu et plusieurs autres écrivains protestants l'ont remarqué comme moi. Voici ce que disait, à ce sujet, le *Commercial Advertiser* de Buffalo:

"Les allusions aux professeurs célibataires, constamment répétées par le *True-Witness*, sont autant de coups involontaires donnés aux prêtres, qui de rigueur sont célibataires. Le célibat n'est pas une des conditions du système protestant, tandis que c'est un des traits caractéristiques de la hiérarchie papiste....."

"Est-il surprenant que les protestants s'enflamment en apprenant ces calomnies et ces insultes?"

—Eh! bien, tant pis, s'écriera le *True-Witness*; je suis sincère, moi! j'appelle du pique, du pique; un coquin, un coquin et un sot, un sot." J'en suis fâché si cela vous déplaît.

—Et moi aussi, je suis franc comme du bois de chêne et je vois plus d'un W. J. Mackenzie qui méprise ou qui hait, comme moi, tout ce qui porte le nom de catholique.

—Je les maudirai et mes braves Irlandais brûleront du désir de leur briser les os.

—Et nous, nous maudirons les vôtres; et nos braves Irlandais, Ecossais et Anglais orangistes travailleront sourdement à votre